

Saint-Lô

Les moins de 3 ans à l'école, ça marche !

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | samedi 30 juin 2018

439 mots | -



Le rouge, c'est plus facile à apprendre ou pas ? - Crédit Ouest-France

L'école Calmette-Jules-Verne teste depuis la rentrée une classe de scolarisation des moins de 3 ans. Hier, élus et inspectrice ont vérifié que l'expérience était probante.

Depuis la rentrée dernière, l'école maternelle Calmette-Jules-Verne accueille 15 enfants de moins de 3 ans, dans une classe spécifique.

Avec celle de l'école Tournesols, à Cherbourg, elle est pilote en la matière, en attendant que l'école Mendès-France, à Avranches, à la rentrée prochaine, se lance, elle aussi, dans l'expérience. « Nous n'avons pas accueilli tous les 15 enfants de moins de 3 ans dès la rentrée, explique Nadine Lebrussois, la directrice. Les arrivées se sont étalées jusqu'en janvier. Après de toute façon ce n'est plus possible en raison du trop grand décalage qu'il y aurait entre les enfants. »

Pour François Brière, maire de Saint-Lô, « l'expérience a pu être menée en raison du contrat de ville signé en 2015, et du partenariat avec la CAF, les familles, l'Éducation nationale. Et cette expérimentation donne entière satisfaction grâce aussi à l'équipe pédagogique, et au fait que la Ville met à disposition un agent territorial spécialisé des écoles maternelles (Atsem) à temps complet, en complément d'un demi-poste d'Atsem déjà affecté à l'école, dans le cadre du soutien de la Ville aux écoles situées en zone prioritaire ».

40 000 €

Nadine Lebrussois confirme d'ailleurs que sans cela, « cela ne serait pas possible. » Alain Sévêque, vice-président de l'Agglo confirme « que c'est une chance donnée aux tout-petits de pouvoir s'adapter très tôt à l'école et grâce à ce premier apprentissage, ne pas craindre la future rentrée scolaire ».

Pour l'inspectrice, Emmanuelle Lejeune, qui suit le dossier de près, il faut bien saisir que « les enseignants concernés reçoivent une formation de deux jours, qu'avec les enfants est pratiquée une coéducation pour leur permettre de gagner en autonomie ; mais aussi à progresser dans l'acquisition du langage ».

Jean-Pierre Leguillon, directeur de l'animation jeunesse, martèle : « C'est la priorité pédagogique mise en avant dans ce projet : l'autonomie, le langage et le vécu en situation avec d'autres enfants et d'autres adultes que les parents au sein de l'école. »

Cette classe dédiée représente un coût pour la Ville. « 40 000 € ont été investis : ce qui comprend l'aménagement spécifique de la classe, le mobilier, les jeux pédagogiques, le salaire de l'Atsem, avec l'aide de l'Éducation nationale, et aussi d'une subvention de 5 000 €, octroyée par la CAF. » Et pour Nadine Lebrussois, « le bilan pédagogique est indéniable, les enfants sont à l'aise, ne pleurent plus, ont appris à couper le cordon avec les parents et s'initient par le biais du jeu déjà à des exercices de compréhension et d'acquisitions scolaires ».

Yann HALOPEAU.